



Un hommage unanime

Le 9 septembre 1949, le chanoine s'éteignait après 29 années passées dans ce Chamonix dont il disait dans une boutade « *Chamonix c'est neuf mois d'hiver et trois mois d'enfer !* »

Ses funérailles furent à l'image de l'homme : grandes, solennelles, dans une atmosphère de piété.

Un long cortège de 2 500 personnes, 80 prêtres, le sous-préfet, toute la municipalité, les députés De Menthon et Mouchet et son neveu le sénateur François Ruin étaient présents.

L'évêque, Mgr Cesbron, présidait la cérémonie, tandis que le vicaire général, Mgr Pernoud célébrait la messe de Requiem. Au cours de l'oraison funèbre, l'évêque souligna la grandeur de l'homme, la finesse de son esprit, la fidélité à sa vocation d'homme de Dieu pour être proche des hommes.

Georges Tairraz président du conseil paroissial rappela, outre le bâtisseur qu'il fut, son rôle pacificateur, artisan de l'unité communautaire et l'affection délicate qu'il avait pour chacun de ses paroissiens.

Un témoin des funérailles dira « *je n'ai jamais vu une sortie de cimetière après un enterrement avec autant de silence et de recueillement.* »

Deux grandes étapes marquèrent la vie de cet homme d'église

Au début de son sacerdoce, il y eut son engagement pour une plus grande démocratie. Il croyait en la libération de l'homme par des structures qui le lui auraient permis, et avait une vision de l'homme exerçant lui-même ses responsabilités face à son destin. Sa philosophie de la personne dans sa capacité à choisir librement en conscience fut la phase engagée de sa jeunesse mais celle-ci va être sanctionnée.

Plus tard nous découvrons un autre homme à Chamonix, il a changé. Sa vision est autre, il met en réserve ce à quoi il avait cru profondément. Les structures politiques, économiques, environnementales ne sont pas forcément ce que le prêtre doit annoncer ; c'est à d'autres de le faire. L'homme d'Eglise doit se soumettre au magistère de celle-ci. Il avait cru et vécu profondément de 1890 à 1910 ce message de libération. Les prêtres-ouvriers lui emboîtèrent les pas trente ans plus tard. Ceux qui crurent en la théologie de la libération dans les années 1970 reprirent le même chemin. Presque tous comme lui ont dû se soumettre à l'autorité de l'Eglise : Obéir ! Usque ad mortem, mortem autem crucis !

C'est dans ce creuset que le chanoine Rhuin réalisa la mystique de son sacerdoce.

Requiem aeternam !

Michel Pessey-Magnifique

Remerciements

Mme Edith Chouard du service des archives historiques du diocèse d'Annecy, M. Ernest Ruin et Mme Nicole Mermin pour les photos de famille.